Document generated on 08/12/2025 5:35 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

« On dirait que la vie ne suffit plus à la vie. »

Émile Martel, *Lumière/Lumière!*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 138 p., 15 $.

Louise Cotnoir, *Nous sommes en alarme*, Montréal, le Noroît, 2000, 94 p., 14,95 $

Dominique Robert, *Caillou, calcul*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 60 p., 12,95 $.

Jacques Paquin

Number 103, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37934ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, J. (2001). Review of [« On dirait que la vie ne suffit plus à la vie. » / Émile Martel, *Lumière/Lumière!*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 138 p., 15 $. / Louise Cotnoir, *Nous sommes en alarme*, Montréal, le Noroît, 2000, 94 p., 14,95 $ / Dominique Robert, *Caillou, calcul*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 60 p., 12,95 $.] *Lettres québécoises*, (103), 44–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Émile Martel, *Lumière ! Lumière !*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 138 p., 15 $.
Louise Cotnoir, *Nous sommes en alarme*, Montréal, le Noroît, 2000, 94 p., 14,95 $.
Dominique Robert, *Caillou, calcul*, Montréal, Les Herbes rouges, 2000, 60 p., 12,95 $.

POÉSIE
Jacques Paquin

« On dirait que la vie ne suffit plus à la vie. »

(Louise Cotnoir)

Rêver la lumière, retrouver l'indignation ou lire le ciel représentent des manières de pallier ce constat d'impuissance.

LE DERNIER ET TRÈS TOUFFU RECUEIL D'ÉMILE MARTEL débute comme un roman de policier : « Au moment de tourner doucement la poignée de la porte, je sens que l'espace qui m'attend m'appelle et qu'une couleur va se couler tout de suite entre mes paupières et mon regard. » (p. 9)

Passeur de lumière

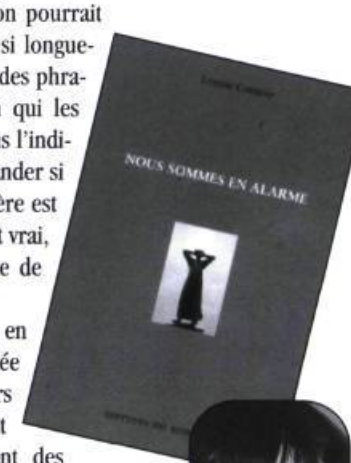
Émile Martel campe un poète passeur invité par le maire à décider qui de la lumière ou du soleil pénètre dans une maison du village. C'est là que se joue toute l'aventure de ces poèmes en prose. Comme à son habitude, Martel affectionne la mise en place d'un discours narratif proche du conte où domine un *je* identifiable au poète quelle que soit l'activité qu'il se donne (faiseur, chambreur ou, comme ici, « délivreur de villes » (p. 104).

La narration, dans ce contexte, ne se départage pas de la mise en scène de la fabrication du poème ou du livre. J'ai particulièrement apprécié les deux premières parties du recueil : « Aller débusquer la lumière », dont j'ai tiré l'extrait ci-dessus, et « Le don inopiné de la lumière », section la plus originale et la plus savoureuse. Une série de destinataires anonymes ont reçu une enveloppe dans laquelle on a *glissé* de la lumière. S'ensuivent des réponses où s'expriment de la reconnaissance, de l'agacement ou de l'indifférence... En voici un exemple : « Je vous envoie par la présente un morceau de poème que je n'ai pas encore lu moi-même. Quand vous l'aurez développé, soyez gentil de me dire s'il y fait clair. » (p. 39) La suite, bien qu'elle ait son intérêt, n'a pas réussi à me détacher des soixante premières pages, que je relirai avec plaisir. Ma réserve tient peut-être à la longueur d'un recueil uniquement écrit dans une prose copieuse et qui finit, au bout de quelque 140 pages, par devenir prolixe. Il n'empêche, chaque recueil, comme chaque texte d'Émile Martel, invite à une expérience de lecture de la poésie (et ici, de la lumière) qui ne connaît pas, à ma connaissance, d'équivalent.

Émile Martel

La désaffection du nouveau millénaire

Si Martel use de la fable pour traquer la poésie, Louise Cotnoir choisit le registre de l'apaisement ou du constat ; on pourrait croire que la fin de ce monde, imaginée si longuement et si intensément, avait donné lieu à des phrases délibérément détachées de l'émotion qui les avait fait naître. « Les mots ne trouvent plus l'indignation » (p. 31) lit-on et on peut se demander si c'est un fait ou un reproche, tant la frontière est brouillée entre les deux. On y entend, il est vrai, un cri, comme celui que pousse la statue de femme qui orne la couverture du recueil.



Divisé en un triptyque, « Nous sommes en alarme » alterne entre une prose dominée par le *nous* féminin et une poésie en vers où, sauf exception, c'est le regard qui tient lieu de guide pour décoder l'effritement des choses :

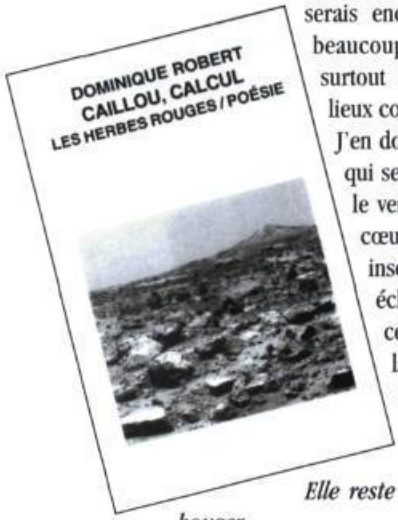
> *Garder l'œil ouvert*
> *Sur la dissolution et prévenir*
> *L'entassement des êtres*
> *En une gravité neuve* [...] (p. 76)

Louise Cotnoir

Les trois parties qui distinguent le parcours du recueil n'altèrent du reste en rien l'unité d'ensemble. C'est l'indifférence généralisée que déplore la poète et cette inquiétude se perçoit dans l'usage répété de préfixes désignant l'absence ou la privation : « Au *Pink Bar*, New York, / Une femme parle / De désertion avec détachement. » (p. 59) Le même effet est répercuté dans la phrase où s'insère l'ellipse : « Nous errons malgré les dangers du jour, le bruit des sirènes, une réponse. » (p. 75) Voilà qui dit mieux que tous les pathos le caractère insidieux de désaffection qui, au dire de la poète, semble s'être emparée du nouveau millénaire.

Beau caillou, mauvais calcul

Pour Dominique Robert, c'est dans la nature, prise dans son sens mythique (ou cosmogonique) que nous trouvons réponse à nos inquiétudes. On peut ainsi voir des analogies entre le trajet des planètes et le voyage intérieur de la poète. S'il n'en tenait qu'à l'imaginaire exposé, je



serais enclin à trouver à cette écriture beaucoup de fraîcheur, même — et surtout ! — lorsqu'elle reproduit des lieux communs de la poésie romantique. J'en donne pour exemple ce beau texte qui sert de prélude : « Le beau temps, le vent doux sont nonchalants / Mon cœur cherche des graines et des insectes / Dans des lieux faiblement éclairés. » (p. 9) Séduisante aussi cette lecture du monde à partir de la course du soleil et de la lune, laquelle vient aussi renouer avec une tradition bien établie :

La lune ne sait pas brûler
Elle reste des heures et des heures sans bouger
Au-dessus de l'eau engourdie
En sa polaire courbure (p. 43)

Mais ce qui m'amène à désavouer ce recueil en dépit de mon empathie de départ, c'est la méconnaissance des lois du passage à la ligne dans l'écriture en vers ; l'auteur y confond le blanc de fin de ligne avec la virgule, ce qui donne des résultats navrants :

> *Dans la chambre où jamais personne d'autre ne vient*
> *Que le vent, par la fenêtre ouverte*
> *Mon corps, te rafraîchisse avant de t'endormir* (p. 48)

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI script enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca

XYZ. La revue de la nouvelle

numéro 66:
sans thème

Recevez en prime
Cet imperceptible mouvement
de Aude
(valeur 14 $) avec un abonnement d'un an à *XYZ. La revue de la nouvelle*

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)
Individu	***Individu***	***Individu***
Canada 20 $	Canada 35 $	Canada 50 $
Étranger 25 $	Étranger 45 $	Étranger 70 $
Institution	***Institution***	***Institution***
Canada 25 $	Canada 45 $	Canada 70 $
Étranger 30 $	Étranger 55 $	Étranger 80 $

NOM : _____
ADRESSE : _____
VILLE : _____
CODE POSTAL : _____ TÉL. : _____
CI-JOINT : ❒ CHÈQUE ❒ MasterCard ❒ VISA
NO : _____ EXP. : ___/___
SIGNATURE : _____ DATE : _____
66

RETOURNER À : XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net